

Suite de FRÈRE JUBIN BLESSÉ

13h15... Pendant ce temps, les Bulgares ont progressé (ils étaient donc déjà en territoire serbe) et tiraillent au nord de Valantovo. 10 obus sont tirés sur ce village et atteignent les voitures et le poste de secours. » L'un d'eux va blesser le soldat Jacques Goy.

Celui-ci raconte dans son cahier (p.79-80) : « On était le 21 octobre : les bulgares se disposaient à attaquer et j'allais être leur première victime. Nous venions d'organiser la plus belle maison en poste de secours lorsqu'un obus tomba dans le jardin voisin.

UN CHOC A L'ÉPAULE GAUCHE

J'y fus envoyé pour voir s'il s'y trouvait des blessés. Comme je revenais, un obus à shrapnel (=obus à balles) éclata juste au-dessus du poste. Je ressentis un choc à l'épaule gauche et supposai qu'il avait été produit par une tuile tombée du toit. Regardant autour de moi, je ne vis rien, mais remarquai sur mon épaule un filet de sang et constatai que je ne pouvais mouvoir le bras sans douleur. Le poste de secours fut ensuite abandonné et le service transporté derrière une haie. Le Major (=médecin) Marini m'y fit un pansement sommaire et on chercha par quel moyen de transport je pourrais être évacué sur (la gare de) Stroumitza. La moindre secousse m'était douloureuse et les chemins étaient des fondrières. « Tu as le filon, me disaient les camarades. » A ce moment, arrivait le commandant(Costemale qui me dit : « Eh bien Goy ! vous êtes blessé ? » et

il offrit aussitôt sa voiture. Je le remerciai cordialement car j'échappais ainsi aux terribles secousses que m'aurait infligé un moyen de fortune et d'infortune. Mon caporal infirmier avait été blessé en même temps, mais légèrement, à l'épaule gauche également. Au centre sanitaire, on me fit une piqure antitétanique dont le résultat fut de rendre le corps et d'empêcher tout sommeil. »

ÉVACUATION

« Le lendemain, poursuit Jubin, nous partions par un vrai train galoche dont les brusques et nombreux arrêts étaient autant de coups de poignards. A l'hôpital français de Salonique, dirigé par les religieuses St Vincent de Paul, le Dr Giorgadès, ex-interne de Lyon, m'enleva aisément mon shrapnel. Me croyant déjà endormi, je l'entendis demander à la sœur infirmière « Papas iné ? », « C'est un prêtre ? » (p. 81).

Je reçus la visite de mes confrères de Monastir (= Macédoine du nord, aujourd'hui Bitola), obligés d'abandonner leur école et celle de l'aimable Mr Lobry, supérieur des Lazaristes que j'avais eu comme supérieur à St Benoît (= à Constantinople). Deux jours après, la fièvre augmentait, cependant qu'un pus verdâtre ruisselait de mon épaule. Je compris qu'il s'agissait de la gangrène et fit appel au chirurgien. Comble de malchance, il ne put venir me voir, ayant dû opérer sans arrêt, à la suite de la désastreuse retraite du Vardar. Mon insistance finit pourtant par le décider. Dès qu'il me vit : « Allez ! sur le billard », dit-il. Etant endormi, j'entendis scier près

de mon oreille. J'en eus plus tard l'explication. On m'avait fait sur 4 centimètres la résection de la tête humérale afin d'enlever les débris d'étoffe que le shrapnel avait introduits. J'étais sauvé, mais j'avais peine à croire la sœur quand elle me dit quelques jours après : « C'est fini, vous ne porterez plus le sac. » Mon caporal infirmier bientôt guéri me dit : « Vous avez de la chance. Pour moi, qui retourne au front et dans le rang, je ne reverrai pas la France », ce qui advint en effet, il laissait près du Havre, sa mère, sa femme et sa sœur qui m'apprirent plus (tard) sa disparition » (p. 81).

« J'avais comme compagnon de chambre un Français d'Egypte des chasseurs d'Afrique. Un obus lui ayant sectionné une jambe, il avait coupé les tendons qui la retenaient encore. A l'hôpital, on dut l'opérer après avoir arraché son pansement grouillant de vers »(p. 82).

EN NAVIRE HOPITAL

« Des navires-hôpitaux partaient chaque semaine. L'un d'eux fut torpillé au sortir du port et il y eut de nombreuses victimes. J'attendais néanmoins impatientement mon tour de départ qui arriva en fin novembre, par une brume intense qui obligeait à actionner sans arrêt la sirène d'alarme dont le cri strident n'avait rien de rassurant. Tout à coup en pleine nuit, une violente secousse ébranle le vaisseau suivi d'un silence de mauvaise augure, puis coups de sifflets, marins affolés. Serions-nous torpillés ? que devienraient les 600

suite p. 4**SALONIQUE**

L'actuelle ville de Thessalonique se situe en Macédoine grecque. Jusqu'en 1913, cette région faisait partie de l'Empire Ottoman. A l'issue de la Première guerre balkanique (octobre 1912-mai 1913), où la Ligue balkanique (Serbie, Bulgarie, Grèce et Monténégro) battit l'Empire Ottoman, un redécoupage fut opéré. Les Turcs durent abandonner des territoires aux vainqueurs. Ainsi la Macédoine et Salonique revinrent à la Grèce. C'était un port important. La Bulgarie s'estimant lésée s'engagea dans la Deuxième guerre balkanique contre ses anciens alliés serbes et grecs, mais elle dut renoncer à ses revendications, devant même céder une partie de ses gains à la Serbie, à la Grèce et même à l'Empire Ottoman et à la Roumanie. Cette 2^{ème} Guerre provoqua la rupture de l'alliance russo-bulgare, laissant la Serbie comme seule

alliée de la Russie dans cette région. Lors de la crise de juillet 1914 (assassinat de l'archiduc autrichien à Sarajevo), la Russie soutint son alliée. La Bulgarie s'allia aux Empires Centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie, Empire Ottoman). La Roumanie en août 1916 les rejoindra.

Sous l'Empire Ottoman, Salonique tenait une place importante dans l'économie. Ville cosmopolite avec trois grands communautés : musulmane, orthodoxe et juive. Cette dernière s'était constituée à la suite à l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492. Et à partir de la moitié du XIX^{ème}, avec l'arrivée de juifs fuyant les pogroms de l'Empire russe. Salonique devint au début du XX^{ème} siècle un important centre politique avec un fort mouvement révolutionnaire. Le futur réformateur de l'Etat turc, Mustafa Kemal Atatürk (1881-1938), était né à Salonique.

LA RÉGION DU VARDAR

Le Vardar est un fleuve, orienté Nord-Sud qui descend de la Serbie vers la Grèce (frontière à Gevjelija) où il se jette dans la mer Egée à l'ouest de Salonique. Longeant le fleuve, on trouve une route et la voie ferrée. La vallée du Vardar est la principale voie d'accès en Grèce à l'est.

La gare de Stroumitza, alors en Serbie, se trouve à 15 km au nord de Gevjelija. La ville de Stroumitza est située dans la montagne à l'est à une quinzaine de km de la gare. Pour s'y rendre, on passe par la localité de Valandovo. Tout près se trouve la frontière bulgare. L'armée bulgare allait donc chercher à pénétrer en Serbie à partir de Stroumitza à l'est et de Valandovo au sud. On comprend pourquoi le général Sarrail est venu positionner ses premières troupes dans ce secteur. Il y avait urgence.